

THE FRENCH CLASSICAL ORGAN

The period of glory of the French Classical organ began with the Grand Siècle (i.e. the age of Louis XIV). Indeed, it was during the last third of the seventeenth century that the instrument was at its height and acquired the vehemence and forcefulness we still admire today. Such qualities resulted from the skills of families of organ builders: Clicquot, Lefebvre, L'Épine, Dallery, Thierry and Isnard—not forgetting Dom Bédos de Celles, a Benedictine monk who was also an organ builder and whose treatise on organ building, *L'art du facteur d'orgue*, written between 1761 and 1770, still holds good today.

As with all music, organ music followed the evolution of the instrument for which it was intended. If the first French organists, such as d'Anglebert, Lebègue, Louis Couperin, who were also experienced harpsichordists, assimilated (without confusing them) certain rules from the harpsichord repertoire, the real turning-point came in the 1670s. Through their contact with vocal and dramatic works and music for lute and harpsichord, musicians set out to combine the rigour of the liturgical tradition with the flexibility of the secular art in pieces with very precise registrations which were typical of the French style—an «animated», brassy Nasard or Cornet manual, a soft, poetic Tierce en taille, dialogue on the Voix Humaine, which, as André Raison tells us, «is played tenderly», basse de trompette, trio de flûte, a bright, confident grand plein jeu.— all of which was organised into Magnificats, Offertories, Te Deums, masses, the most refined examples of which were composed by François Couperin and Nicolas de Grigny; we know that Bach spent long hours copying out the latter's *Livre d'orgue*, published in 1699. Later, composers who were perhaps more temporally minded, such as Dandrieu and Daquin, enjoyed improvising and creating variations on Noël's, to the great delight of those who gathered to listen to them, crowding at the doors to the churches in such numbers and with such tenacity that quite often the police had to be called in to maintain order.

The organ of St Maximin, built between 1772 and 1773 by Jean Esprit Isnard, one of the most skillful organ builders in the South of France, is an example of the great tradition of French Classical organs as described by Dom Bédos de Celle. Moreover, it has been preserved to this day in its original state. Its forty-five pipes, made of Cornouaille tin, are entirely authentic. The period of the French Revolution was one of dechristianisation, during which a great many masterpieces were destroyed through stupidity or greed. Miraculously, the organ of St Maximin managed to escape this vandalism. When Barras, deputy for the Var, who came from Fox-Ampoux, a few leagues from St Maximin-en-Provence, appeared one morning to requisition the tin from the pipes, he was received by Lucien Bonaparte, who was then residing in the town. The latter was firmly opposed to the dismantling of the organ and ordered the organist to immediately play a resounding *Marseillaise*. The hymn by Rouget de Lisle was so representative of the Republic that it was obviously inconceivable that the instrument should thereafter be destroyed! Thus, thanks to Napoleon's second brother, the organ of St Maximin was saved.

Adélaïde de PLACE
Translation : Mary Pardoe

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

L'ORGUE FRANÇAIS THE FRENCH ORGAN

PIERRE BARDON

AUX ORGUES HISTORIQUES DE SAINT-MAXIMIN-EN-PROVENCE
AT THE HISTORICAL ORGAN OF SAINT-MAXIMIN-EN-PROVENCE



disques
PIERRE VERANY

Morceaux choisis Favourites Morceaux choisis

L'ORGUE CLASSIQUE FRANÇAIS

La période de gloire de l'orgue classique français commence avec le Grand Siècle : c'est en effet dans le dernier tiers du XVIII^{ème} siècle que l'instrument atteint son apogée et acquiert cette véhémence et cette puissance qu'on admire encore aujourd'hui et que lui ont transmises des dynasties d'organiers de talent, les Clicquot, les Lefebvre, les L'Épine, les Dallery, les Thierry, les Isnard, sans oublier Dom Bédos de Celle, moine bénédictin et facteur d'orgues, dont le traité, *L'Art du facteur d'orgues*, écrit entre 1761 et 1770, fait toujours autorité.

Comme toute musique, la musique d'orgue a suivi l'évolution de l'instrument auquel on la destina. Si les premiers organistes français, tels d'Anglebert, Lebègue, Louis Couperin, maîtrisant la double expérience de claveciniste, ont assimilé sans les confondre certaines règles du répertoire du clavecin, le tournant s'opéra dans les années 1670. Au contact de l'art vocal et dramatique et de la musique de luth et de clavecin, les musiciens se sont alors attachés à allier rigueur de la tradition liturgique et souplesse de l'art profane en des pièces aux registrations bien précises et typiques du style français - récit de nasard ou de cornet, animé et cuivré, tierce en taille, poétique et douce, dialogue sur la voix humaine, qui « se joue tendrement » nous dit André Raison, basse de trompette, trio de flûte, grand plein jeu, lumineux et ferme, le tout organisé en *Magnificat*, Offertoires, *Te Deum*, messes dont les exemples les plus raffinés nous viennent de François Couperin et de Nicolas de Grigny : on sait que Bach lui-même passa de longues heures à recopier à la lumière des chandelles les pages du seul *Livre d'orgue* que l'organiste de Reims publia en 1699. Plus tard, des compositeurs, d'esprit plus temporel peut-être, comme Dandrieu ou Daquin, aimeront à improviser et à varier des *Noëls* pour le plus grand plaisir des curieux venus les écouter et se pressant aux portes des églises avec tant de ténacité qu'il fallait bien souvent demander l'assistance du service d'ordre.

Témoin de la grande tradition de la facture classique française, telle que l'a décrite Dom Bédos de Celle, l'orgue de Saint-Maximin, construit entre 1772 et 1773 par Jean Esprit Isnard, l'un des plus habiles facteurs du Midi, a conservé jusqu'à nous son état d'origine. Ses quarante-cinq jeux en étain de Comouaille sont entièrement d'époque. Sous la Révolution, en pleine époque de déchristianisation il échappa au vandalisme qui, par la stupidité ou la cupidité des représentants du peuple, détruisait tant de chefs-d'œuvre. Lorsque Barras, natif de Fox-Amphoux à quelques lieues de Saint-Maximin et député du Var, se présenta un matin pour réquisitionner l'étain des tuyaux, il fut reçu par Lucien Bonaparte qui résidait dans la ville. S'opposant fermement au démantèlement de l'orgue, celui-ci ordonna à l'organiste du lieu de jouer aussitôt une retentissante *Marseillaise*. Il n'était évidemment pas envisageable de détruire un instrument sur lequel venait de résonner l'hymne de Rouget de Lisle, compagnon indispensable de toute manifestation républicaine ! C'est ainsi que grâce au second frère de Napoléon, l'orgue de Saint-Maximin eut, si l'on peut dire, la vie sauve !

Adélaïde de PLACE

L'ORGUE FRANÇAIS THE FRENCH ORGAN

PIERRE BARDON, orgue/organ

- | | |
|--|--|
| <p>1 LOUIS MARCHAND (1669-1732)
Grand jeu en ut majeur (7'33)</p> <p>2 ANDRÉ RAISON (1650-1719)
Extraits du premier livre d'orgue :
2 - Trio en passacalle (1'04)
3 - Grand Plein Jeu (1'24)</p> <p>4 GUILAIN (XVIII^s)
Suite du deuxième ton :
Tierce en Taille (2'23)</p> <p>5 LOUIS NICOLAS
CLERAMBAULT (1676-1749)
Extraits de la suite du premier ton :
5 - Grand Plein Jeu (2'38)
6 - Basse et dessus de trompette (1'59)
Extraits de la suite du deuxième ton :
7 - Flûtes (3'07)
8 - Récit de Nasard (2'26)</p> <p>9 LOUIS CLAUDE D'AQUIN (1694-1772)
Noël IV (4'41)</p> <p>10 NICOLAS DE GRIGNY (1672-1703)
Premier livre d'orgue :
Veni Creator Spiritus
10 - Plein Jeu (2'38)
11 - Fugue à cinq (2'53)
12 - Duo (3'00)
13 - Récit de Cromorne (3'12)
14 - Dialogue sur les Grands Jeux (3'50)</p> | <p>15 FRANÇOIS COUPERIN (1668-1733)
Extraits de la messe à l'usage
des paroisses (Gloria) :
15 - Tierce en Taille (3'17)
16 - Dialogue sur les Grands Jeux (1'39)
Extraits de la messe pour
les couvents (Gloria) :
17 - Dialogue sur la voix humaine (2'07)
18 - Trio sur les tierces et la basse
sur la trompette (1'27)
19 - Récit de tierce (2'22)
20 - Benedictus - Elévation :
Tierce en taille (2'28)</p> <p>21 LOUIS CLAUDE D'AQUIN (1694-1772)
Noël X (5'30)</p> <p>22 GILLES JULLIEN (1650-1703)
Extraits du premier livre d'orgue :
Grand Plein jeu à cinq parties (2'09)</p> <p>23 JEAN-FRANÇOIS
D'ANDRIEU (1681-1738)
Offertoire pour le fête de Pâques :
Variations «O filii» (6'42)</p> |
|--|--|

Couverture : « L'Orgue et la Chaire », Saint Maximin-en Provence - Photo : Roger GAUTIER & Pierre VERANY